

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ÉTRANGER \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00
Les abonnements sont en avance par mandat postal.

Le Numéro Sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ÉTRANGER \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00
Les abonnements sont en avance par mandat postal.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 15 OCTOBRE 1909. 83me Année

Propos de cinquantenaire.

Ce glorieux cinquantenaire de la "Légende des siècles" permet l'évocation de bien des souvenirs — même de ceux de la parodie. La parodie est une manière d'art, quand c'est un artiste qui s'en mêle, mais en ce cas seulement. Par déshonneur à ses sévères travaux, Albert Sorel s'amusa naïvement à montrer à ses intimes de petits poèmes, imitant la grille d'Hugo. C'était une plaisanterie qui demandait beaucoup d'esprit et de tact, et qui réclamait en outre, de la parodie, pour être vraiment bonne, de la moëlle du livre. Le lettré dans ce résultat attendait, non pas croire un instant qu'il avait vu les yeux d'un page du maître, mais qu'on s'avisait de la légende, de ce qu'il y avait de juste, d'habitude de pensée et de forme même dans l'écriture de génie. Hugo est, dans ses premiers ouvrages, cet accompagnement de la parodie, qui est en réalité une des conséquences de la renommée. Il faut encore dans sa vie, l'écouter s'exprimer à la série de propos grandiloquents que lui faisait le "Figaro" en le décollant sous le prétexte de la "Légende des siècles" (certaines capitales) jusqu'à l'heure où il fut plus placé que pour le respect de la fin de sa vie d'une existence si remplie. Mais il eut rarement affaire à des lecteurs qui aient été Albert Sorel, plein d'admiration d'ailleurs pour le maître, si cette admiration n'avait pas été aveugle. La parodie que fit un ouvrier, Édouard Delprat, de quelques pages de la "Légende", ne manqua pas certainement de quel que littérature encore. Delprat avait pris, au demeurant, le temps de réfléchir à cette gaminerie, car ce ne fut que quatre ans après l'apparition du puissant livre qu'il publia, chez Jouaust, ces bouffonnes épopées faisant narquoisement cortège aux autres, la "Revue du marquis" (Eugène).

Je n'ai pas à dire au public devant ces vingt chefs d'œuvre. On répond, pénétré, style. Je vous le fais banal, s'approche. Tel que bien nrent point Racine et Bossuet.

Les parodistes, du moins, n'eurent pas, en général, ces velléités des auteurs de revues d'être des desgrues de torts littéraires. Ils se bornèrent à rire et à essayer de faire rire dans "Marianne" (Delprat), "Gothion du passage Delorme", "Tigre et Mort-aux-Rats", ou "Pauvre et contre-pauvre", médecine en quatre fois, imitée de "Lucrèce Borgia", dans "Marie-Croix", dans "Poltron", tyran ou ne s'en pas doué", les "Barbusgraves", les "Chansons des Grues et des Boas", etc. L'auteur de "Marie Tudor" racontée par Mlle Pochet, prit même la peine, pour attester l'innocence de ses intentions, d'écrire, quelque chose comme une préface venant à cette innocente bouffonnerie. M. Victor Hugo, d'ailleurs, n'était pas un homme d'esprit, il n'eût certainement regardé à deux fois avant de livrer au public la narquoiserie de "Marie-Croix", mais cet auteur, qui se considère comme au-dessus de la critique, comme au-dessus de la langue, ne sut pas prendre en mauvaise part un excès d'humour. Tout cela, au reste, est bien peu de chose, à présent, et est retombé dans un oubli profond.

Mais les parodistes laissent l'œuvre intacte, ce qui est beaucoup plus grave, et beaucoup plus dangereux, c'est l'habitude qu'ils ont prise de diffuser, et de permettre avec elle d'étranges libertés. La gloire d'Hugo ne put le défendre contre ces téméraires modifications. Le tragédien Edouard Delprat promena particulièrement dans ses tournées deux drames d'Hugo, "Ruy Blas" et le "Roi s'amuse", dans une adaptation anglaise de M. Tom Taylor, écrite sur ses indications. Edouard Delprat avait la passion de ces drames, mais cette passion ne l'empêchait pas de les arranger à sa manière. Aussi avait-il changé le dénouement de "Ruy Blas" par quel caprice d'auteur (il en est qui ont des raisons que la raison ne connaît point) avait-il supprimé la scène finale de l'empoisonnement. Après avoir tué don Salluste, Ruy Blas adressait un adieu à la reine et se jetait par la fenêtre. Le "Roi s'amuse" avait subi de plus lourds assauts encore, si l'on le bon plaisir du comédien, n'interprétant plus, mais trahissant le poète, car c'était l'interprète même de la pièce, sa conception qui était en cause. En vérité, cela devenait tout autre chose, car Triboulet n'avait point de haine, Triboulet restait le bouffon, il n'avait voulu faire... comment dirais-je... qu'une mauvaise farce, qui tournait mal. Où les effets qu'il attend d'un rôle, remis par lui, peuvent ils conduire un artiste dramatique?

Ce personnage de Triboulet, il avait été mis, avant Hugo, à la scène. Mais la façon ingénue dont il y avait été mis ne le décollait point et lui fit à des mains plus robustes la liberté de la scène. J'ai sous les yeux le lointain vaudeville où il apparut pour la première fois sur le théâtre. Ce vaudeville, représenté en 1807, s'appelait "Diane de Poitiers" ou le "Passage des Alpes" et était l'œuvre d'une femme-auteur qui travaillait pour les Variétés-Montansier, Mme Olympe. Elle ne prévoyait aucunement le romantisme et se contentait, encore qu'elle fut dérangé par ses deux petits actes, tant de figures historiques, des vieilles formules. Triboulet était naturellement jovial et un peu peureux, le peur, par le fait qu'elle était pour eux invraisemblable, paraissait la chose la plus comique du monde aux héros de l'Empire, et c'est sans doute pourquoi, dans les pièces du temps, les auteurs de vaudevilles et de mélodrames abusant tant de cet élément. Ce Triboulet est tel qu'on peut l'attendre des conceptions de l'époque et il manifeste sa gaîté en couplets sur l'air du "Voltaire chez Ninon" ou du "Curé de Pomponne".

Au surplus, M. Leblanc, le fondé de pouvoirs de M. Louis Blériot, a fait quelques courts essais sur l'appareil avec lequel le triomphateur de la traversée de la Manche avait volé à Johannisthal, prouvant ainsi que l'accident était définitivement clos.

Les protestations au sujet de l'exécution de Ferrer.

Paris, 14 octobre. — En dépit de la censure, qui est plus stricte qu'amusée, on a néanmoins réussi à obtenir quelques détails sur l'exécution de Ferrer. Quoi qu'il ait refusé les secours de la religion, deux prêtres de l'Ordre de la Paix et de la Charité l'ont suivi jusqu'au bord de la fosse en disant des prières pour le repos de son âme.

Ferrer ayant demandé que ses yeux ne fussent pas bandés l'exécution. Everin qui commandait la garde a répondu :

« Un traître n'a pas le droit de regarder des soldats en face. »

Le condamné a refusé de s'agenouiller et au moment où les soldats abaissaient leurs armes il a crié d'une voix forte :

« Vivez droit. Vivez les écoles modernes! »

— Trieste, 14 octobre. — Une démonstration d'indignation contre l'exécution de Ferrer a eu lieu la nuit dernière à Trieste. Des milliers de manifestants se sont rassemblés sur les places publiques et ont entendu des discours de députés démocrates.

Après le meeting les manifestants ont parcouru en cortège les principales rues, obligeant les théâtres et les cafés à fermer leurs portes.

Rome, 14 oct. — Les événements qui se sont déroulés hier à Barcelone ont donné lieu à des meetings d'indignation dans les principales villes d'Italie. A Rome les affaires sont pratiquement suspendues, les ouvriers et employés ayant abandonné le travail.

Les tramways ne circulent plus, les voitures et les automobiles restent dans leurs garages faute de cochers et de chauffeurs pour les conduire.

L'aéroplane Blériot à Berlin.

On a annoncé, de divers côtés, qu'à la suite de dissentiments survenus entre M. Louis Blériot et le Comité d'organisation du Meeting d'aviation berlinois, l'aéroplane du célèbre aviateur français aurait été saisi à l'aérodrome de Johannisthal.

La Société d'aviation impériale a écrit à M. L. Blériot de n'avoir pas pris à ses épreuves une part suffisante, et comme, lié par un contrat antérieur, il était parti pour Cologne, où il devait exécuter plusieurs envolées, le Comité du Meeting de Johannisthal n'avait rien trouvé de mieux que de mettre, "proprio motu", l'embargo sur son appareil.

Cette décision a d'autant plus étonné ses collègues que l'aviateur français n'était tenu, selon les termes de son contrat, qu'à exécuter les deux premiers jours un vol de deux minutes. Or, il vola trois jours au lieu de deux et resta cinquante minutes en l'air ; cependant M. Blériot n'a touché que la moitié de son indemnité, soit 25 000 fr. au lieu des 50 000 fr. qui lui étaient assurés par son contrat.

M. Blériot encaissa, mais en faisant les plus expresses réserves et, convaincu qu'il y a toujours des juges à Berlin, se proposant de soumettre son cas aux tribunaux.

Interviewé par un de nos confrères, l'aviateur lui a dit : "Je ne suis pas loin de convenir qu'on m'a payé un peu cher, n'empêche que je ne serais pas venu si on ne m'avait pas offert 50 000 fr."

« Comment voulez-vous que je vole loin et vite avec des appareils qui sont fatigués et que je n'ai pas le temps de mettre au point ? J'estime que j'ai fait ici plus que je ne m'étais engagé à faire. D'autre part comme je l'ai dit aux organisateurs, mon contrat de Cologne était signé avant le vôtre, je ne vous l'avais pas laissé ignorer. Je regrette que vous n'ayez pas encore réalisés les recettes que vous escomptiez, mais je n'y puis rien. »

En somme, tout est arrangé maintenant, et le comité de la Société allemande d'aviation ne songeant plus à le démentir partout que le "Blériot" eût été saisi, bien que cette information se trouvât dans la plupart des journaux berlinois du soir.

Au surplus, M. Leblanc, le fondé de pouvoirs de M. Louis Blériot, a fait quelques courts essais sur l'appareil avec lequel le triomphateur de la traversée de la Manche avait volé à Johannisthal, prouvant ainsi que l'accident était définitivement clos.

Le Dr. Cook conférencier.

Washington, 14 oct. — D'explorateur polaire le Dr. Cook a passé au rôle de conférencier ce qui du reste semble parfaitement lui réussir. Depuis qu'il a quitté New York, il y a une quinzaine de jours, il a prononcé chaque soir une conférence, dans une ville ou l'autre, conférences qui lui rapportent un bénéfice net de 2 à 3 000 dollars chacune. Comme il paraît déterminé à ne pas interrompre de si tôt une tournée aussi fructueuse, on peut en conclure qu'il ne tardera pas à amasser une coquette fortune.

Dans l'intervalle le commandant Peary réitère ses accusations contre Cook et déclare que celui-ci se moque du public en prétendant avoir atteint le Pôle.

Cleveland, Ohio, 14 octobre. — Le professeur John N. Stockwell, de Cleveland dont l'autorité dans les questions astronomiques n'est pas discutée, est convaincu que le Dr. Frederick A. Cook a fait de graves erreurs d'observation dans son voyage polaire.

Il base sa conclusion sur les déclarations faites par Cook au sujet du soleil de nuit et sur d'autres erreurs astronomiques qu'il a constatées dans le récit de Cook.

Le professeur Stockwell a le premier attiré l'attention sur le fait que Cook a déclaré que le soleil avait brillé pour la première fois sur la mer de glace, à minuit le 7 avril. Il a déclaré que si Cook s'était trouvé à 234 milles du Pôle, comme il l'a déclaré, il eût dû voir le soleil briller toute la journée, et que s'il ne l'a vu pour la première fois que le 7 avril il devait alors se trouver à 350 milles du Pôle.

Le professeur Stockwell signale aussi nombre d'erreurs qu'il a relevées dans les observations de l'explorateur et en conclut que Cook, alors qu'il se croyait au Pôle devait en réalité se trouver à plus de 100 milles du but.

La révolution au Nicaragua.

Bluefields, Nicaragua, 14 octobre. — Des dépêches parvenues aujourd'hui de l'intérieur indiquent que les troupes révolutionnaires, sous le commandement du général Estrada, ont attaqué Castillo, la dernière place forte de la région qui soit encore entre les mains de l'armée du gouvernement. Le combat a été acharné de part et d'autre, mais les insurgés parurent avoir le dessus.

La population de la côte est unanimement en faveur de la révolution et des milliers de citoyens se rallient autour de la bannière d'Estrada.

Washington, 14 octobre. — Le département d'Etat a été officiellement informé que si les révolutionnaires nicaraguayens réussissent dans leur projet le pays sera divisé en deux républiques l'une comprenant les Etats de la côte Atlantique, l'autre les Etats du Pacifique.

Jusqu'ici les révolutionnaires ont obtenu d'importants succès et à l'heure actuelle s'avancent sur Managua, la capitale du Nicaragua.

Key West demande des Secours.

Key West, Fde, 14 octobre. — Des secours immédiats du dehors sont nécessaires pour effectuer le débarrasement de la ville et donner des soins aux victimes de l'ouragan qui a causé plus de la moitié de Key West en ruines lundi dernier, a dit au jour d'hui, le maire Fogarty en annonçant que la ville était forcée de suspendre les travaux faute d'argent.

La détresse est grande parmi les employés des grandes fabriques de tabac, qui ont beaucoup souffert de la tempête. Des centaines de familles sont sur le point de manquer de vivres.

Nombre de rues, couvertes de débris des maisons et d'arbres déracinés, sont impraticables.

Les tuyaux d'égoûts sont brisés et obstrués dans la ville, et à moins qu'ils puissent être bientôt réparés, une épidémie est à craindre.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

Un naufrage.

Bergen, Norvège, 14 octobre. — Le Steak un petit caboteur norvégien, a sombré aujourd'hui au large du Molde. L'équipage de douze hommes a péri.

LAZARDS
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
71-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et dames.
Le magasin est ouvert de 10 heures à 6 heures et fermé le dimanche.
Ces magasins sont situés à 1000 et 1001 de la rue de la Nouvelle-Orléans, dans le District de la Nouvelle-Orléans.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - \$500,000.00.
GALLIER / CAPDEVILLE Président - A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Mason Blanche Phone Main 4359. Nouvelle-Orléans.
En vertu de son charte autorisée par la loi de l'Etat de Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, bonds et autres valeurs mobilières et immobilières, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés, à louer et à louer à long terme, à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 ans.

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.
1014 Rue St. Bernard, En face de la Station de l'Union.
NOUVELLE-ORLÉANS, LA 2800-121.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313... RUE ROYALE... 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bon prix de nos marchandises. Nos montres sont garanties.
PHONE MAIN 4360.

UTILE -- INSTRUCTIVE -- JOLIE
LA
"PENDULE EMPIRE"
DE
S. SMITH & FILS
Donne l'HEURE EXACTE DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE; Globe coloré; base travaillée avec goût.
Prix £3 3s. Plus grande, 15 pouces £6 6s.
Ecrivez pour demander qu'on vous envoie catalogue de Montres, PENDULES, BIJOUTERIE.
9, STRAND, LONDRES.